

œuvre artistique de :
 Raymond Moretti
 d'après photos © AKG / IMS

Mis en page par :
 Jean-Paul Cousin

**Graveur du poinçon
 du timbre pour le
 document philatélique :**
 Claude Jumelet

Imprimé en :
 héliogravure

Couleurs :
 polychrome

Format :
 vertical 21 x 36
 50 timbres à la feuille

Valeur faciale :
 0,46 €



premier jour



Dessinés par
 Louis Arquer
 Oblitération disponible
 sur place
 Timbre à date 32 mm
 "Premier Jour"

Vente anticipée

À Juan-les-Pins (Alpes Maritimes)

Les samedi 13 et dimanche 14 juillet 2002 de 10h à 18h.
 Un bureau de poste temporaire sera ouvert à la Pinède Gould,
 06160 Juan-les-Pins.

À Paris

- Les samedi 13 et dimanche 14 juillet 2002 de 11h à 19h.
 Un bureau de poste temporaire sera ouvert au Parc floral de
 Paris, pavillon 27. Accès par l'entrée "Nymphéas", route des
 Pyramide, 75012 Paris.

L'entrée au Parc floral étant payante (1,50 € tarif adultes), le
 SNTP aura le plaisir de remettre à tout acheteur un souvenir
 philatélique.
 Durant ce week-end, vous pourrez assister gratuitement à des
 concerts de jazz qui seront donnés à partir de 15h30 à l'audi-
 torium du Parc floral.

- Les samedi 13 et dimanche 14 juillet 2002 de 10h à 18h.
 Un bureau de poste temporaire sera ouvert au musée de La
 Poste, 34, bd de Vaugirard, 75731 Paris Cedex 15.

(suite des ventes anticipées page 25).

• • • • • **Duke Ellington**

1899-1974



Les Timbres-Poste de France

Vente anticipée le 13 juillet 2002
à Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes) et à Paris

Vente générale
dans tous les bureaux de poste
le 15 juillet 2002



• • • • Duke Ellington

1899-1974

Timbre-poste de format vertical 21 x 36

Œuvre artistique de Raymond Moretti

Mis en page par Jean-Paul Cousin

portrait d'après photo AKG / IMS

Imprimé en héliogravure

50 timbres par feuille

Après avoir hésité entre arts décoratifs et musique, Edward Kennedy "Duke" Ellington, premier compositeur de jazz à part entière, va transformer la musique afro-américaine en substituant à un jeu collectif plus ou moins spontané un langage orchestral élaboré. Ainsi révélera-t-il au public blanc l'intérêt culturel du jazz sans renier les racines de son art.

Si l'importance du chef d'orchestre-compositeur a quelque peu occulté son talent de pianiste, il convient de souligner le rôle du matériau humain sans lequel son œuvre n'aurait pu atteindre l'ampleur qu'on lui connaît – "Tout au long de sa carrière, écrit le poète Jacques Réda, Ellington saura, par une conjonction de flair et de chance parfois, s'attacher des talents qui ne fleurirent jamais mieux que dans le climat favorable de l'orchestre, sorte de Pygmalion collectif capable d'ellingtoniser ses recrues dans la mesure même où elles l'enrichissaient de leur singularité." Dès 1926, puis au Cotton Club (1927-1931), se succèdent des instrumentistes qui, comme autant de couleurs, vont déterminer des "périodes" : "jungle", avec les grognements et sourdines des trompettistes Bubber Miley puis Cootie Williams et la voix d'Adelaide Hall (*Creole Love Call*, 1927) et, bientôt, ces piliers que deviendront les saxophonistes Johnny Hodges et Harry Carney ; rythme plus élastique au contact de la mode swing et, surtout, avec l'arrivée de Billy Strayhorn, compositeur-arrangeur-pianiste qui sera jusqu'à sa mort, en 1967, l'alter ego de Duke (*Take the A Train*, 1941), tandis que s'imposent la virtuosité du contrebassiste Jimmy Blanton (*Koko*, 1940) et le lyrisme du saxophoniste Ben Webster (*Cotton Tail*, 1940) ; tentations exotiques, impressionnisme et jeux sur les couleurs de *Black And Fantasy* à *Black Brown And Beige* en passant par toutes les nuances de bleu, compositions aux dimensions symphoniques, musiques de film, concerts sacrés... Ellington aura eu recours à tous les moyens musicaux pour raconter l'histoire de son peuple et plaire à tous les peuples du monde.

Philippe Carles